criture des bons & mauvais anges; mais que l'idolâtrie en a étrangement abusé!

La division des substances en corps & esprits (quoiqu'elle n'embrace peut-être pas tous les possibles) nous suffit : chacune de ces substances s'annonce très-distinctement en nous par ses modifications, & nous connoissons même mieux l'esprit par la pensée, que le corps par les formes.

Le matérialiste demande ce que c'est qu'un esprit, un être sans étendue, sans partie : nous lui demanderons, pour réponse, ce que c'est que l'étendue, cet être, qui sous la plus petite dimension, contient l'infini; ce qu'est l'espace, le vuide, qui n'est ni corps ni esprit, & est mesurable : l'impossibilité de répondre n'empêche pas leur existence.

Le système qui réduit tout à la matière, n'est que la décision d'un être borné, qui veut stupidement n'admettre que ce qu'il touche : c'est une hûtre qui dit : il ne peut y avoir dans l'univers que de l'eau & ma coquille.

Qui fait si Dieu ne peut pas donner la pensée à la matière? Question infidieuse : qui fait si Dieu ne peut pas faire penser un roc, un arbre? Sans limiter la puissance divine, nous jugeons par l'ordre qu'il a mis dans ses œuvres, & nous disons avec plus de fondement : la matière est-elle donc le seul être que Dieu puisse créer? S'il peut en créer d'autres & que d'ailleurs tout l'annonce, pourquoi n'en admettre qu'un?

Le système de Berklay * qui nie l'existence des corps, est contraire au sentiment intime & à la révélation; mais il entraîne moins de contradictions que celui qui n'admet que la matière.

Les êtres matériels ne sont pas faits pour eux-mêmes, puisqu'ils n'ont pas le sentiment de leur existence; ils supposent des êtres capables de les modifier & d'en user. Dès qu'il y a des corps, il a dû exister une intelligence en relation avec eux, tel qu'est l'homme; autrement la nature corporelle seroit sans objet.

* Il y a Bukley, par une faute d'impression. — Son sophisme, Observ. p. 101. l'os. n. 162.